

Des enfants meurent de malnutrition alors que l'opération sur Rafah renforce la menace d'une famine à Gaza

Description

Par Emma Graham-Harrison et Kerem Shalom, dimanche 2 juin 2024

L'entrée des troupes israéliennes dans la ville frontalière du sud a bloqué l'acheminement de l'aide, alors que la famine s'aggrave dans le sud de Gaza.



Des Palestiniens se rassemblent pour recevoir l'aide humanitaire larguée par avion à Khan Younis, à Gaza, le 28 mai. Photo : Ashraf Amra/Anadolu/Getty Images : Ashraf Amra/Anadolu/Getty Images

Fayiz Abu Ataya est né dans la guerre et n'a rien connu d'autre. Au cours de son premier et unique printemps, dans une ville harcelée par la faim, il a dû apprendre à devenir l'ombre d'un enfant, la peau douloureusement tendue sur des os saillants.

En sept mois de vie, il n'a guère eu le temps de marquer les esprits au-delà de la famille qui l'aimait. Mais lorsque son décès pour cause de malnutrition a été annoncé la semaine dernière, le monde entier a été mis en garde contre l'aggravation rapide de la crise dans le centre et le sud de la bande de Gaza, déclenchée par l'opération militaire israélienne dans la ville méridionale de Rafah.

Au moins 30 enfants victimes de la malnutrition ont été recensés à Gaza, mais presque tous sont morts dans le nord, qui était jusqu'à récemment la zone la plus touchée par les pénuries de nourriture et de soins médicaux, et où la famine est installée dans certaines zones, selon un haut responsable de l'aide humanitaire américaine.

L'entrée des troupes israéliennes à Rafah en mai a modifié les sombres calculs sur la menace qui pèse sur la bande de Gaza.

« La situation actuelle à Rafah est un désastre pour les enfants », a déclaré Jonathan Crickx, responsable de la communication de l'Unicef en Palestine. « Si les produits alimentaires, en particulier les aliments thérapeutiques prêts à l'emploi, utilisés pour lutter contre la malnutrition chez les enfants, ne peuvent être distribués, le traitement de plus de 3 000 enfants souffrant de malnutrition aiguë sera interrompu. »



Le corps de Fayiz Abu Ataya, mort de malnutrition, est amené à l'hôpital Al-Aqsa Martyrs à Deir al Balah, Gaza, le 30 mai. Photo : Anadolu/Getty Images

Depuis des mois, le nord de la bande de Gaza, coupé par un cordon militaire israélien, est plus affamé que le sud. [L'aide](#) entrain principalement dans la bande de Gaza par le point de passage de Rafah avec l'Égypte et par le point de passage de Kerem Shalom avec Israël.

Aujourd'hui, la frontière avec l'Égypte est contrôlée par les troupes israéliennes, le point de passage de Rafah est fermé et les combats ont bloqué l'acheminement d'aide humanitaire par Kerem Shalom. L'approvisionnement en aide humanitaire de la bande de Gaza a chuté de deux tiers depuis le 7 mai, date du début de l'opération, comme ont montré les chiffres de l'ONU la semaine dernière.

La plupart des denrées alimentaires qui parviennent encore à Gaza sont acheminées vers le nord par de nouveaux points de passage, ce qui signifie que la crise s'est atténuée dans cette région, mais les habitants du sud sont à court de vivres, a déclaré le responsable du Programme alimentaire mondial (PAM) pour la Palestine.

« [Dans le nord], la situation s'est améliorée de manière significative par rapport à il y a cinq semaines », a déclaré Matthew Hollingworth. « De l'autre côté, au centre et en particulier au sud, ce que nous avons vu depuis le 7 mai, c'est que la situation commence à se détériorer à nouveau.

« Il nous reste environ une semaine avant que les gens n'épuisent toute l'aide qu'ils ont pu recevoir en avril et au début du mois de mai ».

Un quai flottant construit par les États-Unis et permettant d'acheminer les cargaisons vers le nord ou le sud a été endommagé par le mauvais temps et devrait être hors service pendant encore plusieurs jours au moins.

Le [tir de missile israélien](#) qui a déclenché un incendie dans des tentes de réfugiés bondées le week-end dernier, tuant au moins 45 personnes, a sinistrement témoigné de la menace que les bombes et les balles font peser sur la population civile pendant l'opération à Gaza.

L'effondrement de l'accès à la nourriture et aux soins médicaux est peut-être une tragédie plus lente, mais elle menace aujourd'hui presque tout le monde dans le sud de l'enclave. Vingt agences d'aide internationale ont averti la semaine dernière que « le filet d'aide parvenu à Gaza a créé un mirage d'amélioration de l'accès alors que la réponse humanitaire est en réalité sur le point de s'effondrer ».

Elles craignent désormais « une aggravation des décès dus à la famine, aux maladies et aux blocages de l'accès à l'assistance médicale », ont déclaré dans un [communiqué](#)

[commun](#) ces organisations, dont Médecins sans frontières, Oxfam et Save the Children.

Samedi, le décès d'un autre enfant cause de la malnutrition a été enregistré à Deir al Balah, celui d'un enfant de 13 ans. Ces deux pertes en une semaine sont probablement le signe d'une situation d'urgence de plus en plus grave.

« D'après l'expérience de Unicef, lors de crises similaires dans le monde, les enfants ne meurent généralement pas de malnutrition et de déshydratation dans les hôpitaux, mais à la maison, dans la rue ou là où ils ont trouvé refuge », a déclaré M. Crickx. « Cela signifie que ces enfants dus à la malnutrition enregistrés ne représentent qu'une partie du bilan total. On peut raisonnablement craindre qu'à Gaza, un nombre important d'enfants victimes de la malnutrition ne soit pas comptabilisés dans les chiffres rapportés ».

La plupart des enfants de moins de cinq ans à Gaza passent des journées entières sans rien manger. Une enquête portant sur l'accès à la nourriture pendant trois jours en mai, a révélé que 85 % d'entre eux avaient passé au moins une journée sans manger, a déclaré Margaret Harris, porte-parole de l'OMS.



*Vue de l'embarcadere flottant, mis en place par les États-Unis pour faciliter l'acheminement de l'aide humanitaire aux Palestiniens, après sa suspension en raison des mauvaises conditions météorologiques et de l'élévation du niveau de la mer, dans la ville de Gaza, le 27 mai.
Photo : Anadolu/Getty Images : Anadolu/Getty Images*

Le manque de nourriture n'est pas le seul risque. Le manque d'eau potable et d'assainissement signifie également que les enfants sont beaucoup plus exposés aux maladies infectieuses, particulièrement dangereuses pour les plus jeunes. La fermeture de la plupart des hôpitaux et des cliniques, les dommages subis par ceux qui fonctionnent encore et leur surpopulation importante, signifient que les parents ont du mal à accéder aux soins de base pour les maladies gastro-intestinales, sans parler de l'accès à la surveillance étroite et au traitement qui seraient nécessaires pour se remettre de la malnutrition.

Save the Children a déclaré qu'il n'y avait plus de voies permettant d'effectuer des évacuations médicales d'enfants ayant besoin d'un traitement urgent en dehors de la bande de Gaza.

À la suite des fortes pressions exercées par les États-Unis, le plus proche allié d'Israël, sur la poursuite de l'aide, et d'une décision de la Cour internationale de justice selon laquelle Israël doit faire davantage pour remédier à la catastrophe humanitaire, le pays a ouvert de nouveaux points de passage pour l'aide.

Les autorités israéliennes affirment qu'il n'y a pas de limite aux fournitures pouvant être envoyées à Gaza, imputent la faim aux défaillances logistiques des groupes humanitaires et

donnent des chiffres concernant les camions d'aide entrant à Gaza qui sont supérieurs aux données de l'ONU.

« Israël s'est engagé à respecter ses obligations en vertu du droit international et de sa politique, selon laquelle il n'y a pas de limite à la quantité d'aide humanitaire qu'il est prêt à accepter », a déclaré Shimon Freedman, porte-parole du Cogat, l'organisme israélien chargé de la coordination de l'aide humanitaire.

Il a indiqué que le nombre quotidien moyen de camions entrant dans la bande de Gaza avait augmenté en mai pour atteindre environ 350, contre environ 300 en avril, ajoutant : « Je sais que d'autres chiffres ont été publiés par différentes organisations, mais ces chiffres ne représentent pas une image complète de la situation. »

Les organisations humanitaires ont critiqué l'accent mis sur le nombre de camions comme trompeur car il n'existe aucune norme concernant la taille des camions, la façon de compter les chargements complets ou partiels, ou encore l'endroit où ils doivent être comptés. Israël compte les camions qui passent à Kerem Shalom, y compris ceux qui ne sont pas entièrement chargés, tandis que l'ONU ne comptabilise que ceux qui arrivent à Gaza entièrement chargés.

« C'est presque un jeu de dupes que de compter les camions », a déclaré vendredi Jens Laerke, porte-parole de l'OCHA. « L'accent devrait plutôt être mis sur les fournitures qui entrent dans la bande de Gaza et qui parviennent ensuite aux personnes dans le besoin », a-t-il ajouté.

Les groupes humanitaires affirment qu'une série d'exigences en matière de sécurité et les défis logistiques qui peuvent ne pas sembler insurmontables pris isolément rendent pratiquement impossible l'acheminement d'une aide suffisante. Il s'agit notamment de la capacité à se soumettre aux contrôles de sécurité israéliens à toutes les frontières et d'obtenir l'autorisation de l'armée pour se déplacer à l'intérieur de la bande de Gaza. Le Conseil norvégien pour les réfugiés a critiqué les efforts déployés pour atteindre les personnes les plus vulnérables à Gaza comme « un jeu de serpents et d'échelles » géant, dans lequel le personnel fait « de très petits pas en avant pour ensuite revenir à la case départ. »

« Si les fournitures humanitaires sont autorisées à entrer dans la bande de Gaza, nous risquons de ne pas avoir de carburant pour les transporter. Lorsque nous aurons du carburant, il se peut que nous n'ayons pas d'argent pour payer les camions. Le jour où nous pourrions payer les camions, les routes menant à l'entrepôt pourraient être trop dangereuses pour être empruntées. Et si nous pouvons nous rendre à l'entrepôt, le personnel dont nous dépendons pour charger la cargaison pourrait avoir fui lorsque les explosions se sont approchées trop près. »

En mars, une [coalition d'organisations humanitaires avait prévu que la famine était imminente](#) dans le nord de la bande de Gaza, la population souffrant de « niveaux de faim catastrophiques ».

Le groupe IPC (Integrated Food Security Phase Classification) avait déclaré que les parties méridionales de Gaza seraient également confrontées à un risque de famine dans le « pire des

scénarios », qui incluait l’invasion de Rafah actuellement en cours.

M. Hollingworth, du PAM, a appelé à une action urgente pour éviter que ce risque ne devienne une réalité. « Lorsque la famine est déclarée, il est déjà trop tard, il y a déjà trop de morts », a-t-il déclaré. « Il n’est pas nécessairement trop tard dans le sud et le centre de Gaza, mais nous devons agir maintenant. »

Traduction SD pour l’Agence Média Palestine

Source : [The Guardian](#)

date créée

2024/06/03